

Cinquantenaire de la Canonisation
de Saint Jean Eudes

31 mai 1925- 31 mai 1975

LA SAINTETÉ DE JEAN EUDES:
UN DON QUE DIEU NOUS FAIT

Par CLÉMENT GUILLON, supérieur général des Eudistes

Cinquante ans se sont écoulés depuis la canonisation de saint Jean Eudes. Seuls nos aînés ont connu la célébration de cette fête, et les années d'espérance un peu anxieuse qui l'ont précédée. Et aujourd'hui, à beaucoup d'entre nous, il paraît comme aller de soi que le Père Eudes porte officiellement le titre de saint et que nous lui rendions un culte.

Mais ne sommes-nous pas en train de devenir un peu indifférents à la grâce que sa canonisation a été et demeure, pour l'Église, et spécialement pour les membres de sa famille spirituelle? Ce serait dommage!

Il est vrai que la canonisation n'ajoute rien à la valeur profonde de la vie d'un homme ou d'une femme, et que des milliers, des millions d'inconnus parmi nos frères et nos soeurs dans le Christ ont été et sont probablement aussi proches de Dieu que les saints que nous vénérons. Et pourtant l'Église, depuis ses origines, a senti comme un besoin impérieux de garder conscience de la sainteté de ses membres d'une manière qui ne soit pas seulement globale et anonyme. Elle a jugé qu'il était bon et nécessaire de reconnaître de manière claire que tel homme, telle femme, tel enfant même, avaient vécu dans une très grande conformité avec l'Évangile, et une très grande union avec le Seigneur.

Il ne m'est pas indifférent du tout, personnellement, que Jean Eudes soit de ceux-là. Je suis heureux que l'Église ait dit solennellement, par la voix du Pape, que la grâce de Dieu a fait des merveilles en lui, manifestant ainsi que la conviction que ses fils et ses filles ont eue de sa sainteté, depuis et même avant sa mort, n'était pas une exagération dictée par la piété filiale. Je suis heureux que nous tous aujourd'hui, héritiers spirituels de saint Jean Eudes, nous ayons la certitude de ne pas nous tromper en voyant en lui un modèle et un intercesseur auprès de Dieu.

Jean Eudes est un homme qui s'est totalement donné au Seigneur et à ses frères, qui n'a vécu que pour cela.

Très tôt il a fait la rencontre personnelle de Dieu. Il le dit de manière très sobre dans le *Memoriale beneficiorum Dei*, sorte de journal spirituel où il a voulu consigner les merveilles que Dieu a faites dans sa vie: « J'ai commencé, à l'âge de douze ans environ, à connaître Dieu, par une grâce spéciale de sa divine bonté » (*OEuvres Complètes*, XII, 105). Et très peu de temps après il a décidé de se vouer corps et âme à lui par le voeu de chasteté.

Au fur et à mesure que les années passent, Jean Eudes comprend de mieux en mieux que Dieu est amour, et que le don qu'il nous a fait, son propre Fils, dépasse tout

ce qu'il est possible d'imaginer. Il découvre qu'une seule chose compte: accueillir Jésus, lui ouvrir tout notre être pour qu'il vive et règne parfaitement en nous. Et il n'aspire plus qu'à une chose: être transformé en lui par l'amour. Il faut lire et relire dans le Royaume de Jésus les 34 actes d'amour dans lesquels il redit inlassablement son désir d'aimer le Christ, sa souffrance de ne pas réussir à l'aimer autant qu'il le voudrait (I, 384 et sv.).

En 1637--il a alors trente-six ans--il fait une oblation totale de lui-même, signée de son propre sang: « Regardez-moi désormais, dit-il au Christ, comme une hostie et une victime qui est dédiée pour être immolée entièrement à la gloire de votre saint Nom » (XII, 137). Et peu à peu il va découvrir que, malgré sa faiblesse, il lui est possible d'aimer Dieu comme il le mérite, car Dieu nous a fait don du Coeur de son Fils et du Coeur de la Vierge Marie. Et qu'importe alors que nous nous sentions incapables d'aimer? Jésus et Marie suppléent à nos faiblesses.

Bouleversé par l'amour du Christ, Jean Eudes désire de tout son être collaborer à son oeuvre de salut. Il lui est impossible de ne pas vouloir intensément qu'une multitude de frères et de soeurs partagent l'expérience qu'il vit. Il prend tous les risques pour se porter au secours des pestiférés. Il se donne totalement à la prédication des missions. Il ne peut accepter que des femmes en difficulté ne trouvent aucun secours autour d'elles, ni que le peuple de Dieu n'ait pas les pasteurs dont il a besoin. Et lorsqu'il comprend que Dieu l'appelle à être un fondateur, aucun obstacle ne l'arrête, aucune calomnie ne le décourage: il sait qu'un vrai pasteur, à l'imitation du Christ, « emploie tout son esprit, son coeur, ses affections, ses forces, son temps, son bien, et est toujours prêt à donner son sang et à sacrifier sa vie, pour procurer en toutes manières le salut des âmes que Dieu lui a confiées » (III, 27).

Saint Jean Eudes s'est donné totalement au Seigneur et aux autres. C'est cela que nous devons faire à notre tour. Aucun programme de vie ne sera jamais plus moderne que celui-là. Si nous avons au coeur un véritable amour, tout le reste suivrait. Certes nous ne serions pas dispensés pour autant d'être intelligents et inventifs, audacieux même. Mais nous le serions sans crispation ni découragement, sans cette sorte d'anxiété permanente de ceux qui sont encore prisonniers d'eux-mêmes. Nous serions libres. Dieu pourrait travailler en nous et par nous.

Saint Jean Eudes nous montre, par sa vie encore plus que par ses écrits, ce que veut dire être chrétien. Et il veut nous aider à le devenir. Il nous accompagne fraternellement sur notre route.

Il est à la fois en communion parfaite avec Dieu et étonnamment proche de nous, comme un père peut l'être de ses enfants, un frère aîné de ceux qui viennent après lui. Lui-même aimait voir dans les saints un don précieux que Dieu fait à son Église. Sa propre sainteté est une grâce extraordinaire pour nous.

Puissions-nous, en ce cinquantième anniversaire, reprendre conscience de cette grâce et en remercier Dieu, sans nous lasser, tous les jours de notre vie.